



THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN

DOSSIER
DE CRÉATION



Ma cuisine

création 2018

© E. CARECCHIO

texte et mise en scène

SYLVAIN MAURICE

en collaboration avec

AURÉLIE HUBEAU

production Théâtre de Sartrouville
et des Yvelines – CDN

avec

NADINE BERLAND

PHILIPPE RODRIGUEZ-JORDA

LAURENT GRAIS

scénographie **ANTONIN BOUVRET**

régie générale **RÉMI ROSE**

CRÉATION 2018

Ma cuisine

Première étape de travail présentée le 18 novembre 2017

L'HISTOIRE

Un homme vit dans sa cuisine, qui est son unique pièce à vivre. Reclus volontaire, il passe sa vie à préparer différents mets qu'il nous invite à découvrir dans le temps de la représentation. Mais ce gastronome est aussi un visionnaire : il nous fait entrer dans les couleurs et formes de la matière même. Grâce à l'utilisation de la vidéo, notre cuisinier devient peintre et magicien, peut-être même un peu sorcier.

« Je suis toujours intrigué quand un acteur me dit "c'est ma cuisine". Car ai-je le droit d'y entrer, d'en comprendre les enjeux ? Ce qui mijote m'est bien destiné, non ? Cette expression a pris un tour nouveau quand l'acteur et marionnettiste Philippe Rodriguez-Jorda m'a indiqué être... cuisiner ! Un acteur qui fait vraiment la cuisine – et divinement bien – c'est intéressant... Sa cuisine est donc devenue un peu la mienne et j'y ai apporté mes préoccupations... avec une batterie de cuisine... Donc un batteur – Laurent Grais – qui entre dans la cuisine et qui, tel un marmiton, produit des sons, des rythmes, en même temps qu'on cuisine. Tchac, on coupe, Glou, ça bout, Dring, c'est cuit.

Cette cuisine, elle part de l'intime donc – MA cuisine – mais elle est ouverte aux autres, aux bruits du monde – on écoute la radio quand on fait la cuisine. Le monde avec ses voix l'habite : MA cuisine est la NÔTRE. On vous y attend... » **Sylvain Maurice**



© E. CARECCHIO

contact NACÉRA LAHBIB

Responsable de la diffusion, Conseillère en production et relations extérieures
nacera.lahbib@theatre-sartrouville.com / 01 30 86 77 97 / 07 76 30 01 32

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-Centre dramatique national- www.theatre-sartrouville.com
Place Jacques-Brel - BP93 - 78505 Sartrouville cedex - standard 01 30 86 77 77 - billetterie 01 30 86 77 79
avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France-Ministère de la culture et de la communication, de la Ville de Sartrouville et du Conseil départemental des Yvelines

ENTRETIEN

avec **SYLVAIN MAURICE** décembre 2017

Ma cuisine – ton nouveau projet – résonne comme un titre familial (car on est tous amené à faire la cuisine) et en même temps un peu singulier, puisque tu désignes par « ta cuisine », un espace personnel et à certains égards privé...

En fait la situation de jeu est très simple : trois interprètes font la cuisine et offrent une dégustation à l'issue de la représentation. Et tout en faisant cette cuisine – qui est à la fois une activité concrète et un spectacle – ils font le portrait d'un homme. Ce portrait nous arrive par fragments, à travers des cartes postales qui sont lues (il y a souvent des cartes postales dans une cuisine !) : la première est celle d'un petit garçon qui écrit à sa grand-mère, et de correspondance en correspondance, avec des émetteurs et des destinataires différents, on suit une vie : le petit garçon grandit, il écrit à ses parents qui peu à peu vieillissent, à ses amours, à ses enfants, etc. On prend connaissance de lettres d'amis, mais aussi de courriers administratifs, impôts, factures... Ce sont des bouts de vie qui apparaissent dans leur banalité quotidienne, et à la fin se dessine en creux l'identité de « l'homme de la cuisine ».

Ma cuisine est un spectacle très concret, situé en temps réel puisqu'on prépare réellement à manger, et un spectacle sur la mémoire : la cuisine de l'enfance, les « madeleines proustiennes » et l'âge adulte enfin, où c'est à notre tour d'offrir à manger aux personnes que nous aimons. Il y a parfois de la nostalgie mais c'est surtout une table ouverte, conviviale, généreuse.

Tu as choisi trois interprètes : Philippe Rodriguez-Jorda, qui est marionnettiste (et... cuisinier !), Nadine Berland qui est comédienne (et a fait beaucoup de marionnette avec toi) et le musicien Laurent Grais (qui pratique également énormément la marionnette). Enfin, Aurélie Hubeau à la collaboration artistique (qui vient de mettre en scène *Une vie matérielle* d'après Duras, où la cuisine est aussi un personnage)... Comment s'est opéré ce choix de distribution ?

J'étais intrigué depuis plusieurs années par le savoir-faire culinaire de Philippe Rodriguez-Jorda, car j'y voyais un prolongement de l'art du marionnettiste... et un talent réel, car il fait très bien à manger ! Nous avons donc fait une première semaine d'essais et très vite la vidéo en direct s'est imposée : nous avons envie, Aurélie, Philippe et moi d'entrer dans la matière et de faire un projet pictural et visuel à partir d'aliments – tout en cuisinant réellement de bonnes choses.



© E. CARECCHIO

À ce moment-là, je croyais que le spectacle serait un solo : la beauté des aliments, le mélange des matières, les odeurs de cuisson, tout cela a fonctionné assez rapidement. Mais à l'issue d'une seconde semaine d'essais je me suis aperçu qu'un projet uniquement esthétique n'était pas suffisant. D'autant que la cuisine est souvent un lieu collectif : on vient aider, on y discute, parfois c'est même le lieu de crises et de dénouements, notamment familiaux. Et les cartes postales apportées par Philippe offraient une vue sur l'extérieur : le cuisinier dans sa sédentarité reçoit des messages de l'extérieur, voire même de contrées lointaines... jusqu'à influencer sa pratique culinaire. Donc j'ai invité deux autres interprètes pour immerger le « je de ma cuisine » dans le vaste et grand monde... C'est d'ailleurs pour cela qu'il y a une radio – comme presque toujours dans une cuisine – qui vient rappeler ce qui se passe à l'extérieur, du plus dérisoire (publicité) au plus grave (les informations). Nous avons donc fait une troisième session d'essais et l'évidence est apparue : cette cuisine était un projet choral. C'est à ce moment-là que la dimension narrative s'est imposée, avec les correspondances, mais sans que le texte ne domine l'expérience théâtrale. C'est un tressage : une manière de se mettre à l'épreuve de la matière, des mots, des sons.



© E. CARECCHIO

Comment se répartissent les rôles entre les interprètes ?

Au début du spectacle – qui un « théâtre cuisine » comme le montrent les photos du dispositif – chacun se consacre à sa propre activité, avec une séparation stricte des tâches : Philippe prépare ses plats (et il est muet pendant tout le spectacle), Nadine trie ses cartes postales et raconte ses histoires (elle est la seule à parler et elle chante aussi à certains moments), Laurent rassemble et joue de ses instruments (qui sont souvent des ustensiles de cuisine) à la frontière du bruit, du son et de la musique. Au fur et à mesure les règles s'assouplissent, les individus séparés élaborent ensemble les plats et les dégustent avec en particulier une crêpe-party mémorable, qui est l'occasion de chansons en convoquant la joie naïve et profonde d'être ensemble.

Philippe est souvent un personnage muet dans tes spectacles : dans *La Chute de la maison Usher* il était un serviteur passe-muraille, dans *Métamorphose* il était un Franz silencieux. Pourquoi ce choix ?

Sa présence... et la précision de sa gestuelle. Quand je le vois, je pense immédiatement à des grandes figures comme Jacques Tati ou Buster Keaton. Il se coltine au réel. S'il parlait, une part de son opacité serait perdue : il deviendrait un acteur « comme les autres ».

Et la vidéo ?

Fondamentale, car elle offre un double regard : notre attention se porte tantôt sur la préparation en gros plan d'une recette (mais vue depuis un point de vue inédit puisque nous voyons les aliments travaillés à grande échelle, un peu comme un microscope, et en « rétro-projection »), tantôt sur le ou les préparateurs. Et cette préparation devient un outil d'exploration : écrire dans la matière, appréhender avec sensibilité et sensualité les textures, les liquides, les odeurs. On

est immergé dans les sensations que la vidéo révèle et exacerbe. Au début, nous ne travaillons qu'en direct. Puis, l'écriture de la vidéo s'élabore avec différents traitements de l'image, notamment en injectant peu à peu des images figuratives (cartes postales mais aussi photos de famille, portraits et autoportraits). Enfin, « le live » cède à une écriture plus élaborée et les interprètes deviennent à leur tour spectateurs de leurs créations.

La musique en direct revient systématiquement dans presque tous tes spectacles. Quelle sera-t-elle cette fois-ci ?

Laurent Grais et moi travaillons ensemble depuis vingt ans, mais cette fois-ci l'enjeu est différent et je m'en réjouis, puisqu'il s'agit de tirer de la musique d'éléments concrets – une poêle, des verres, des couverts – et de les traiter en direct grâce aux samples. On parle bien d'une « batterie de cuisine » : prenons cette expression au pied de la lettre ! Et comme cette cuisine est aussi un théâtre, il a aussi une guitare (électrique !) pour quelques chansons. Laurent crée un continuum narratif et sonore qui vient donner de la profondeur à ce qui est raconté.

Et Nadine Berland ?

Nadine c'est moi ! Toute boutade à part, j'aime l'idée que « l'homme de la cuisine » soit partagé entre Philippe, Nadine et Laurent. On est dans un je choral : au fond, l'identité de ce je n'est pas très intéressante. Ce sont les relais qui font sens...

Comment comptes-tu écrire ? Tu m'as cité dans nos conversations précédentes le livre de Lydia Flem, *Comment j'ai vidé la maison de mes parents* (Seuil, 2004), ainsi que Georges Perec comme source d'inspiration...

Oui, car il s'agit plutôt d'un travail de documentariste – avec de fortes contraintes formelles – que d'auteur : tout le monde a écrit des lettres, et avec le mail nous perpétons ce geste épistolaire. Donc il y a des lettres autobiographiques et d'autres que je vais « emprunter ». Avec Aurélie, nous faisons un travail de documentation. L'écriture vient après, pour faire les liens ou poser des contrastes ou des oppositions si besoin est. Mais c'est probablement un spectacle que je peux faire alors que mes parents ne sont plus et que mes enfants sont grands, même si je n'ai pas le souhait de parler directement de moi : imaginons le spectacle comme un puzzle ou un jeu de pistes ou un « marabout-bout de ficelle »... À la fin, à la façon d'un kaléidoscope, il y a un parcours de vie – de l'enfance à la maturité – qui peut toucher tout le monde...

BIOGRAPHIES

SYLVAIN MAURICE

Ancien élève de l'École de Chaillot, Sylvain Maurice fonde en 1992 la compagnie L'Ultime & Co, puis dirige le Nouveau Théâtre—CDN de Besançon et de Franche-Comté de 2003 à 2011. Parmi ses mises en scène, on notera *De l'aube à minuit* de Kaiser (1994), *Un fils de notre temps* d'Horváth (1995), *Thyeste* de Sénèque (1999), *Œdipe* de Sénèque (2004), *L'Apprentissage* de Lagarce (2005), *Les Sorcières* de Roald Dahl (2007), *Peer Gynt* d'Ibsen (2008), *Richard III* de Shakespeare (2009). Sa pratique s'oriente actuellement sur les relations entre les disciplines artistiques : la marionnette, les arts visuels et la musique. Il adapte et met en scène *La Chute de la maison Usher* d'après Edgar Poe (2010), *Dealing with Clair/Claire en affaires* d'après Martin Crimp (2011) et *Métamorphose* (2013) d'après Kafka. Depuis janvier 2013, il est directeur du CDN de Sartrouville. Il monte en 2014 un Cycle Duras composé d'*Histoire d'Ernesto* et de *La Pluie d'été*, puis en 2016 *Réparer les vivants* d'après Maylis de Kerangal, ainsi que *Les Nouvelles Aventures de Peer Gynt* pour Odysées en Yvelines. En 2017, il met en scène *La 7^e Fonction du langage* adaptée du roman de Laurent Binet, et *Bibi* avec la Compagnie de L'Oiseau-Mouche, librement inspiré du poète Charles Pennequin.



© CDN SARTROUVILLE

AURÉLIE HUBEAU

Auréli Hubeau, marionnettiste, metteuse en scène et interprète, est diplômée de l'ESNAM (École nationale supérieure des arts de la marionnette) en 2005. Depuis elle collabore à la création théâtrale contemporaine avec plusieurs metteurs en scène et artistes de disciplines différentes telles le théâtre, la marionnette, la musique classique contemporaine ou les arts numériques. Elle joue dans des spectacles de Sylvain Maurice, Simon Delattre, Créatures Cie, OM Product, ainsi que dans des solos qu'elle met en scène comme *La Chevelure*. Parallèlement à ses nombreuses collaborations artistiques aux spectacles de Sylvain Maurice (*Les Sorcières*, *Peer Gynt*, *La Chute de la Maison Usher*), elle accompagne à la mise en scène plusieurs marionnettistes anciens élèves de l'ESNAM (*Seuils* avec Élise Vigneron, *Pénélope* avec Élise Combet, *The Book Of Thel* avec Cléa Minaker). Elle met en scène *Antti Puuhaara*, l'opéra contemporain du compositeur finlandais Tapio Tuomela avec l'ensemble Musica Treize et signe avec Sylvain Maurice le conte musical *Dansékinou* avec l'ARCAL. Elle travaille avec Simon Delattre, ensemble ils mettent en scène *Bouh !* de Mike Kenny. Elle fonde la compagnie de théâtre de marionnettes Méandres en 2014 à Charleville-Mézières. La compagnie a pour but la recherche, la création et la transmission dans le domaine des arts de la marionnette contemporaine.



© E. CARECCHIO

NADINE BERLAND

Actrice, elle a commencé à travailler avec ses anciens professeurs de l'ENSATT (École nationale des arts et techniques du théâtre), Jean-Christien Grinevald, Mehmet Ulusoy et Jean-Louis Jacopin. Elle travaille sur le répertoire contemporain avec la Cie Folle Pensée de Roland Fichet, Michel Cerda, Nicolas Thibault, Robert Cantarella. Elle collabore depuis de nombreuses années avec Sylvain Maurice sur Shakespeare, Sénèque, Horvath, ou encore Ibsen avec *Les Nouvelles Aventures de Peer Gynt* pour Odysées en Yvelines. Pour la Cie du Rouge gorge, elle collabore à la mise en scène de *Trompette, le petit éléphant* en 2010, puis de *Trompette et le Dodo bien dodu* en 2012. En 2014, elle écrit et interprète *Ostréa Mundi*, une comédie qui mêle théâtre et sciences naturelles.



© E. CARECCHIO



PHILIPPE RODRIGUEZ-JORDA

Philippe Rodriguez-Jorda débute par une pratique amateur de la danse contemporaine à Angers, découvre ensuite l'univers de la marionnette auprès de Florence Thiébaud et entre à l'ESNAM (École nationale supérieure des arts de la marionnette), dont il sort diplômé en 1990. Il travaille notamment avec le Théâtre DRAK de Josef Krofta, Éloi Recoing, Philippe Adrien, Alain Mollot, Sylvie Baillon, Basil Twist, Roman Paska, François Lazaro, Bérangère Vantusso, et participe également à des projets mêlant la marionnette à d'autres arts de la scène (opéra, danse contemporaine, musique actuelle). Il donne aussi des cours de mouvements à l'ESNAM, co-anime un atelier permanent pour adultes dans un hôpital de jour à Charleville-Mézières. Par ailleurs, ayant obtenu un CAP de cuisinier, il monte différents projets mêlant le théâtre de marionnettes et la cuisine (le dîner-spectacle *Le Cavalier suédois*, ateliers...). Il crée avec Joanne Foley (diplômée de la même promotion de l'ESNAM), La pension du Gai Hasard, une association avec laquelle ils souhaitent promouvoir l'art de la marionnette tout en cherchant à inaugurer avec le public une autre qualité de relation.



© D.R.

LAURENT GRAIS

Musicien autodidacte et diplômé en Arts graphiques de l'ECV Paris, il fonde Le Bateau-Lune, un collectif de musiciens avec Dayan Korolic et Jean-Benoît Dunckel de Air. Il rencontre le metteur en scène Sylvain Maurice et intervient régulièrement sur ses spectacles en tant que musicien, notamment dans *Berlin Fin du Monde* de Lothar Trölle, *Thyeste et Œdipe* de Sénèque, mais aussi l'adaptation de *Peer Gynt* d'Enrik Ibsen et *Les Sorcières* de Roald Dahl. Il met en scène et en musique une série de spectacles destinée aux plus jeunes au sein de la Compagnie du Rouge gorge et collabore au travail du marionnettiste Jean-Pierre Lescot sur *KO Debout* et *La Carte du tendre*. En 2016, il imagine *Montgolfière*, une déambulation dansée et musicale pour les tout-petits, travaille sur une adaptation pour le jeune public d'une œuvre du répertoire contemporain, *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, et joue *Udo, complètement à l'est* pour la Cie La Cordonnerie.



© D.R.

ANTONIN BOUVRET

Né en 1975 à Besançon, Antonin Bouvret apprend les arts appliqués au lycée, puis devient apprenti à l'atelier de construction de décors des Bains douches de Montbéliard, avant d'étudier trois ans aux Beaux-Arts de Mulhouse, où il s'initie notamment aux techniques de vidéo et d'animation. Il étudie ensuite à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, auprès de professeurs tels que Serge Marzolf, Christian Raetz, Patrick Dutertre, Ludovic Lagarde, Stéphane Braunshweig, Giorgio Barberio Corsetti... Il travaille depuis avec de nombreux metteurs en scènes : Laurent Hatat (*Dehors devant la porte* en 2004, *Nathan le sage* en 2008, *La Précaution inutile* en 2010), Christian Sciaretti (*L'Annonce faite à Marie*, 2005), Sylvain Maurice (*Les Sorcières* en 2007, *Dansekinou* et *Peer Gynt* en 2015), Nicolas Ducron (*Trois Comédies* de Tchekhov en 2006, *Les Sifflets de M. Babouch* en 2007), Martial Di Fonzo Bo (*Les Poulets n'ont pas de chaise/Loretta Strong* en 2006), Matthew Jocelyn (*Macbeth* en 2006, *L'Architecte* en 2007).



© D.R.



© E. CARECCHIO